

Dimanche 9 août 2015
10ème dimanche après la Trinité
Luc 19, 41-48
Vivre le baptême

Notes exégétiques

Le contexte soumet ce passage à une très forte tension : Jésus vient de connaître un triomphe lors de son entrée dans la ville sainte, mais cela déclenche chez lui des larmes à Jérusalem et devant le temple. En même temps, il découvre un scandale à l'intérieur de ce qu'on adore : le temple est devenu l'otage d'une bande de trafiquants !

41 : Jésus ne pleure pas sur ses propres souffrances mais sur celles qui attendent la ville.

42 : Jérusalem ne sait pas qu'il veut lui apporter la paix, et elle va laisser passer l'occasion, le jour de la délivrance.

43-44 : Le résultat de cette erreur, ce sera la destruction. Luc fait une lecture théologique de cet événement . Il évoque de façon saisissante ce qui est arrivé en 70 lorsque les Romains, pour réprimer la révolte de Jérusalem, l'ont assiégée et détruite. Titus avait offert à la ville de capituler pour éviter le massacre, mais les meneurs avaient refusé toute concession, d'où la tragédie.

Les chrétiens ont perçu la chute de Jérusalem comme un châtiement divin, parce que la ville sainte avait refusé celui qui lui a rendu visite, Dieu en Jésus. La venue de Jésus était un « kairós », un temps, un moment où l'histoire pouvait prendre un virage positif, mais ce moment a été ignoré, voire refusé.

45-46 : Ce texte se trouve chez Matthieu et Marc. L'argent romain,

à l'effigie de l'empereur, était interdit au temple. Pour rendre service aux pèlerins, les prêtres avaient organisé le change pour fournir aux visiteurs l'argent du temple et les offrandes pour les sacrifices.

47 : Pour les responsables, l'attitude de Jésus est un choc frontal qui provoquera une réaction violente.

48 : Mais dans le peuple, il y a un écho positif, ce qui empêche les responsables du temple d'agir de suite et, pendant quelques jours, Jésus aura la possibilité de prêcher avec une certaine sécurité.

Questions ouvertes :

- dans quelle mesure Luc a-t-il mis dans la bouche de Jésus l'explication chrétienne de la chute de Jérusalem pour en faire une parole prophétique ?

- Jésus ne pleure que deux fois dans l'évangile : lors de la mort de Lazare et ici, sur Jérusalem. Il ne pleure jamais sur son propre sort.

- le mot « kairós », moment du choix, est important. Il suggère que de temps en temps Dieu offre une ouverture où surgit une possibilité de choix pour la paix et l'avenir ou pour l'injustice et la souffrance...Moment à ne pas rater !

- Le fait que Luc ait relié si fortement la prophétie de la chute de Jérusalem et l'épisode des marchands du temple peut résonner comme un avertissement pour l'église chrétienne quand elle se laisse entraîner dans les activités mercantiles, même si c'est pour rendre service aux gens !

Prédication

Luc 19, 41-48

Chers amis

L'évangéliste Luc relie les larmes de Jésus et le nettoyage du temple de Jérusalem. Ce récit en devient violent. En même temps, il interprète l'histoire de la chute de Jérusalem en 70 de notre ère. Nous allons commencer par ce rappel de l'histoire et le sens qu'il donne à la venue de Jésus. Au delà, ce récit nous interpelle quant à notre façon d'accepter que l'Évangile mette en question des choses que nous considérons comme normales..

Les larmes de Jésus

Alors que la foule chante le Messie, celui-ci pleure, non pas sur ce qui va l'attendre, lui, mais sur la ville sainte où il entre. A Jérusalem, Jésus va se heurter non seulement aux pharisiens, avec lesquels il a souvent polémique, mais aussi aux prêtres et aux autorités politico-religieuses. Cela va aboutir à son arrestation et à sa mort. Mais il ne pleure pas sur son propre sort : il verse ses larmes sur Jérusalem dont il prévoit la destruction.

L'évangéliste Luc rapporte ces paroles en leur donnant un contenu prophétique, puisqu'il y décrit pratiquement le siège et la destruction de Jérusalem par les Romains en 70 après Jésus-Christ. La communauté chrétienne du premier siècle a donné une interprétation religieuse à cette destruction du temple. Le temple matériel, construit de pierres, disparaît, et est remplacé par le temple spirituel, qu'est le « corps du Christ ». Le nouveau et le véritable temple, c'est d'abord le Christ ressuscité, mais aussi la communauté chrétienne, dont les membres sont habités par l'Esprit du crucifié ressuscité.

En même temps, Luc explique la raison de ce changement : la ville sainte n'a pas reconnu le « temps où Dieu est venu la secourir ». La Bible connaît ce genre de « temps » et d'occasions, où la nécessité historique s'ouvre et où des mutations sont possibles. Elle dit que « lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils ». La rencontre avec Jésus est pour les hommes et les femmes de son temps une occasion pour mettre leur existence à

plat et recommencer sur des bases nouvelles. Actuellement, on dit que la quarantaine est un tel moment de l'existence, où nos contemporains se posent des questions et changent souvent leur vie. La Bible ne le voit pas ainsi : cette occasion surgit au moment où surviennent une parole, une rencontre et où s'ouvre un horizon là où il n'y avait souvent que routine et lassitude.

Le moment crucial

Ce moment crucial apparaît dans notre histoire lorsque Jésus entre dans le temple et rencontre les responsables religieux. Ces hommes, chargés du bon fonctionnement du culte, avaient tout prévu pour que tout aille bien. Tout était bien huilé, les cérémonies et les sacrifices se déroulaient correctement. Pour que les pèlerins n'aient pas besoin d'apporter de loin les ingrédients pour les offrandes et les sacrifices, ils pouvaient les acheter sur place. Pour que le temple ne soit pas souillé par l'argent romain impur, on pouvait l'échanger contre la monnaie du temple, pure et valide dans cette enceinte sacrée.

Jésus met cela en cause de façon violente, en accusant ces responsables religieux d'avoir transformé la maison de prière en caverne de voleurs. Certains historiens expliquent que, pour un homme encore jeune et pieux, venu de la lointaine Galilée, le choc devait être grand. Les mêmes ont aussi essayé d'expliquer la réforme luthérienne par le choc qu'aurait ressenti le jeune moine saxon Luther quand, lors de son voyage à Rome, où il a vu le chantier pharaonique de la nouvelle basilique. Il se peut que cela ait joué, mais ce n'est pas l'essentiel. Il y a là un autre défi, une question difficile : est-ce qu'une telle activité mercantile, tout à fait louable, ne peut pas devenir un obstacle à la foi et à la vraie prière ?

Mais, malheur à celui qui s'attaque à une telle institution ! Jésus touche à l'existence même du clergé, qui est à l'aise dans sa routine et qui a réglé à peu près tous les problèmes. Grâce à lui, les

liturgies sont célébrées à la bonne heure, les rites se déroulent dans le bon ordre, les frais sont couverts et le personnel est satisfait. On ne se demande plus si Dieu est heureux de tout cela. Lui est censé bénir cette activité qui se déroule en son nom et en son honneur. Quand il défie tout cela, Jésus devient un dangereux trouble fête dont il faut se débarrasser au plus vite.

Les lieux saints

Que faisons-nous de cette question de Jésus ? Toutes les religions ont des lieux saints : Jérusalem, la Mecque, Bénarès, Rome ou Lourdes selon les religions. Les protestants ont essayé Genève, Wittenberg ou le Musée du Désert. Ces lieux attirent les touristes : ceux qui croient, ceux qui espèrent y trouver une réponse à leurs questions et ceux qui sont simplement curieux. Il en est de même de nos édifices religieux et culturels, lorsque nous en ouvrons les portes. Jésus nous pose une question assez troublante : est-ce que nous sommes prêts, par exemple à nous arrêter le jour où il demande « pourquoi faites-vous cela? ». Sommes nous capables de changer, s'il s'avère que le désir de faire tourner la machine nous fait oublier qu'il s'agit de la parole et de la justice de Dieu et non de notre satisfaction d'avoir réussi quelque chose qui nous convient ?

Il n'y a pas que Jérusalem qui a été détruite : jadis, l'Afrique du Nord et l'actuelle Turquie ont été parsemées d'églises chrétiennes qui ont disparu, pas seulement parce que les armées musulmanes les ont conquises, mais aussi parce que ces églises se sont intérioriquement vidées de leur contenu spirituel. Elles ont fait fonctionner la machine sans se demander ce que Jésus Christ demanderait s'il venait les trouver.

Savons-nous reconnaître ce « temps » qu'il fait survenir, lorsque s'ouvrent de nouvelles routes, où la puissance de son Esprit renouvelle la foi ? Il y a eu de nombreux moments de ce genre dans l'histoire chrétienne. Au 4^e siècle, Saint Martin de Tours a travaillé

pour l'unité de l'église. Au 12^e siècle St Bernard de Clairvaux a interpellé les monastères trop riches au nom de la pauvreté évangélique. Lors de la Réforme, lors des mouvements de réveil du 19^e siècle, des choses ont changé. Certains se sont rebiffés, d'autres ont accepté de se poser des questions et de changer pour devenir plus fidèles à la parole de Dieu.

CI : Il ne s'agit pas de changer juste pour faire du nouveau ou du « moderne ». Il s'agit de voir comment répondre à l'appel du Christ qui, régulièrement, s'approche de son Eglise, de ses enfants pour les appeler à la foi, à la prière vraie, à l'obéissance à Dieu qui demande, entre autres, qu'on se libère de l'emprise de l'argent. Puisse-nous, personnellement et collectivement, entendre son appel pour qu'il n'ait pas, à l'avance, à pleurer sur notre disparition. Amen.

Pierre Kempf, pasteur retraité, Sultzeren

Cantiques (Arc)

Alléluia 84 (Arc 84) : Dans ta maison je suis heureux

Alléluia 31/25 (Arc 309) : Viens o Jésus régner sur cette terre

Alléluia 31/10 (Arc 310) : Oh ! viens, Seigneur, ne tarde pas

Alléluia 36/22 (Arc 536) : Seigneur, tu cherches tes enfants

Alléluia 47/06 (Arc 617), EG 473 (RA 259) : Mon vrai trésor

Alléluia 46/08 (Arc 623) : Toi qui gardes le silence

*EG 244 (170) : Wach auf, wach auf s'ist höchste Zeit

*EG 246 (RA 155) : Ach, bleib bei uns Herr Jesu Christ

*proposition du service

Intercession

Seigneur, dans notre monde et même dans les églises, il y a tant de situations contraires à ta volonté que nous avons besoin que tu viennes nous interpellier, afin que nous ne tombions pas sous ton jugement. Eclaire les responsables et les membres des églises et

des paroisses, pour qu'ils ne se laissent pas entraîner dans la routine où l'on s'imagine que, quand tout fonctionne correctement à nos yeux, cela correspond à ta volonté. Aide nous à apercevoir ce qui ne va pas et à changer de comportement pour que tu n'aies pas à pleurer sur notre sort.

Nous prions pour celles et ceux qui sont prisonniers de leur bonne conscience, réveille-les, réveille-nous, pour que ta parole ne soit pas émoussée par nos compromissions. Que ton Esprit dirige ton peuple.

Assiste ceux qui attendent que s'ouvre devant eux un avenir où ils peuvent vivre, travailler, trouver des personnes à qui faire confiance, trouver la guérison, sortir du deuil. Tu as le pouvoir de donner la vie. Que celle qui est promise au baptême s'insinue dans notre monde et donne de l'espérance à celles et ceux qui ont le sentiment d'être bloqués dans le non-sens.

Nous te confions le présent et l'avenir de ton peuple de croyants, conduis-le vers ton règne, pour lequel nous te prions avec les paroles que Jésus nous a données : Notre Père...

Luc 19, 41-48